



# L'HISTOIRE DU SAGUENAY—LAC-SAINT-JEAN

FÉLIX LAFRANCE | Historien | Collaboration spéciale | felix.lafrance@quebecormedia.com

À l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le Journal publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



## Succès de colonisation

# HÉBERTVILLE OU LA MÈRE DES PAROISSES JEANNOISES

**A** lors qu'à l'appel du haut clergé les sociétés de colonisation se multiplient dans la province, le Lac-Saint-Jean sort enfin de son isolement en s'offrant comme solution aux Canadiens français tentés de migrer vers la Nouvelle-Angleterre. Entendant l'appel visant à endiguer ce fléau national, le curé de Kamouraska se lance dans la colonisation de cette nouvelle terre d'accueil.

Préoccupé par l'exode de ses paroissiens et la perte de leur foi qui les menace aux États-Unis, Nicolas-Tolentin Hébert s'engage énergiquement dès 1848 à établir un groupe de colons au Lac-Saint-Jean. Cette région qu'ils avaient toujours eue devant les yeux attire les Kamouraskois depuis longtemps, adossés qu'ils sont à la barrière des Appalaches.

C'est là la solution idéale pour la Société des comtés de l'Islet et de Kamouraska dont Hébert est à la tête, car les terres dans le Bas-du-Fleuve sont trop chères et celles au Saguenay sont déjà passablement occupées.

Elle n'est pas la première tentative de peuplement jeannois, mais les autres – celles de la Belle Rivière par le curé François Boucher de Loretteville et du canton Signay par des Charlevoisiens – n'ont pas eu de succès.

### UNE INITIATIVE SOCIALE

L'association du curé Hébert compte environ 300 membres au moment de sa fondation. Très démocratique, elle permet l'achat aisé de ses actions (50\$ en dix versements), accorde du crédit sans intérêt, empêche la monopolisation des terres et prévoit le tirage au sort des 337 lots octroyés par l'État lorsqu'elle sera dissoute.

En attendant, tout le travail effectué est communautaire. Mais tous n'y participent pas, car les sociétaires provenant de la petite bourgeoisie rurale ne font alors que financer l'entreprise de leurs concitoyens nécessiteux. C'est une façon pour eux de servir l'idéologie agrarienne théocentrique de l'époque.

### DÉBUTS ARDUS

L'association explore le canton Labarre au printemps 1849 et charge son arpenteur de le subdiviser. Dès l'été et sous l'égide du prêtre, une quarantaine de sociétaires défrichent 200 arpents et tracent un chemin partant de

## Le voyage à pied sur des terrains accidentés est long et fastidieux

Laterrière jusqu'au lac Kénogami, avant de repartir à l'automne.

S'ensuivent les colons dès les printemps suivants. Des expériences pénibles. Entassés avec les animaux et le matériel à bord d'une frêle goélette, ils franchissent difficilement le fleuve et atteignent Grande-Baie. Le voyage à pied sur des terrains accidentés est ensuite long et fastidieux.

Arrivés au lac Kénogami, il faut construire un large radeau, y entasser bêtes et matériel, puis pagayer jusqu'à l'autre rive en évitant les accidents. Chaque allée, une soixantaine de personnes, cinq à six chevaux et vaches, 300 bottes de foin, des boîtes d'aliments et des centaines de madriers sont amenés.

Vivant quelques saisons dans des tentes ou des camps de fortune, les familles travaillent durement et vivent misérablement. Les mouches les assaillent constamment et causent parfois des fièvres fatales. « C'est plus sérieux qu'on pense », écrit le curé. Mais le défrichage, la semaison, la récolte et les constructions se poursuivent.

### ILS RÉUSSISSENT

Les travaux ont si bien avancé qu'un groupe passe un premier hiver sur place en 1851. Moins d'un an plus tard, une scierie et un moulin à grain, une chapelle, des maisons et un entrepôt sont construits. Ces besoins vitaux comblés, on érige alors la paroisse. Déjà 120 habitants permanents y habitent en 1853.

Grâce à son dynamisme et à sa position géographique, la paroisse tient le rôle de centre de services et de transit entre le Saguenay et le Lac-Saint-Jean, et ce, jusqu'à l'arrivée du chemin de fer à Roberval en 1888.

Considérant les difficultés de transport qu'elle a connues et le manque relatif d'aide gouvernementale, la société de colonisation du curé Hébert a réussi sa mission en établissant 150 colons au Lac-Saint-Jean et en poussant la conquête régionale du sol vers l'ouest.

L'arrivée du curé Hébert, le 25 mai 1850  
Peinture de Morency et Martirano, 1950 / Courtoisie

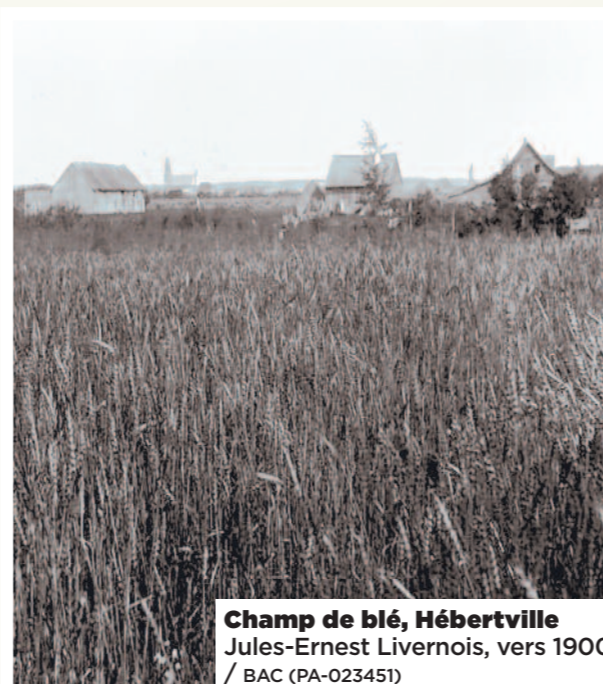


Hébertville  
Collection Magella Bureau, vers 1906  
/ BAnQ (P547,S1,SS1,SSS1,D165)

Monument « Au révérend Nicolas de Tolentin Hébert » en l'honneur des 14 premiers colons du Lac-Saint-Jean à Hébertville  
Fonds L'Action catholique, vers 1925  
/ BAnQ (P428,S3,SS1,D28,P25)



Lac Kénogami  
Courtoisie



Champ de blé, Hébertville  
Jules-Ernest Livernois, vers 1900  
/ BAC (PA-023451)



Chalet, lac Kénogami  
Vers 1910  
/ Musée McCord (MP-0000.1109.8)

## À LA CONQUÊTE D'UN ROYAUME

La création d'un premier village aux abords du lac Saint-Jean en amène rapidement d'autres. Ainsi étendu en amont, le développement de la région se complexifie et se diversifie, à tel point que celle-ci figure parmi les plus prospères du Québec avant la fin du siècle.

À mesure que les cantons de départ se peuplent, le village d'Hébertville se subdivise et fait naître de nouvelles municipalités aux endroits où des noyaux de cultivateurs étaient installés. Puis, les colons poursuivent au sud-ouest et occupent les terres comprises entre Saint-Félicien et Alma en une vingtaine d'années.

### ÉCONOMIE AGRO-FORESTIÈRE

La colonisation du Lac-Saint-Jean se modèle sur la physionomie du territoire, suivant les aires planes et fertiles pour l'agriculture, celles d'approvisionnement forestier pour l'industrie, et, comme le faisaient les Montagnais, profitant du potentiel hydraulique des rivières pour le transport.

L'interaction entre l'agriculture et l'industrie forestière est capitale. Car les colons pratiquent alors une agriculture de subsistance en familles isolées, incapables de satisfaire leurs besoins et de produire des surplus à échanger.

Ils doivent donc acheter plusieurs produits alimentaires en plus d'autres choses. C'est le travail dans les chantiers de coupe l'hiver, la drave au printemps et les scieries l'automne qui le leur permettent. La traite de la fourrure, dont le poste de Métabetchouan assure la continuité jusqu'à 1880, s'avère une autre façon d'échanger.

### SUCCÈS MALGRÉ L'ADVERSITÉ

Malgré les obstacles que représentent les variations de niveau du lac Saint-Jean, les nombreuses rivières à traverser, l'absence de véritables routes terrestres et l'obligation d'emprunter le long chemin Kénogami de 120 km pour atteindre le Saguenay, les premiers Jeannois ont le dynamisme nécessaire pour jeter les bases d'une société vigoureuse.

Son désenclavement par le chemin de fer à partir de 1888, avec ce qu'il permettra, fera du Lac-Saint-Jean une région industrielle et commerciale qui le fera bientôt dépasser sa consœur du Saguenay en importance.

### CAPSULE CHRONOLOGIQUE

**1810**  
Naissance de Nicolas-Tolentin Hébert à Bécancour

**1833**  
Ordnation du curé Hébert

**1838**  
Début des activités de la Société des Vingt-et-Un au Saguenay

**1842**  
Ouverture officielle du Saguenay-Lac-Saint-Jean

**1846-1848**  
Fondation des colonies de Grand-Brûlé, Jonquière, Caron, Signay et Belle Rivière

**1848**  
Fondation de la Société des comtés de l'Islet et de Kamouraska

**1849**  
Autorisation pour l'association de coloniser les cantons Labarre et Mésey

**1849**  
Exploration du territoire et début de l'occupation

**1852**  
Fondation de la paroisse du canton Labarre

**1852**  
Publication du livre *Le Saguenay en 1851* par François Pilote

**1856**  
Dissolution de l'association, alors très endettée

**1857**  
La paroisse prend le nom d'Hébertville

**1888**  
Décès du curé Hébert dans sa paroisse de Kamouraska

**1925**  
Érection du monument en son honneur à Hébertville